

Dans le couple monogame il est nécessaire que s'établisse un équilibre entre l'affectif et l'économique, l'amour et l'argent. D'une façon générale, les hommes seraient sensibles à la beauté, au soutien affectif et sexuel, les femmes au capital économique.

La paix dans un couple est toujours fragile. La régulation du désir de l'autre est déterminante. Les conduites qui s'y opposent doivent être inhibées. Les réseaux neuronaux du coït, nous l'avons vu, sont mêlés avec ceux de l'attaque. La mise en œuvre de l'accouplement doit normalement contrecarrer la violence. Mais la mécanique peut se gripper et l'émergence de conflits se faire jour brutalement ou au moins dans un premier temps par des « défections secrètes »... Ces situations conflictuelles, précédant séparation, adultère ou divorce, sont génératrices de jalousie. Celle-ci dans sa forme grave, dite noire, correspond à un dysfonctionnement sévère du couplage systèmes désirants-ocytocine.

Un dernier point soulevé par le savant concerne la revendication moderne de liberté et d'autonomie au sein du couple et, à ce propos, il fait ressortir le merveilleux mais les dangers de la fusion-passion.

En définitive, le récit de notre savant se situe « d'un musée à l'autre ». De perplexe à Londres devant « *les Époux Arnolfini* » de Jan Van Eyck, et surtout de la « trop belle image » de son épouse Marguerite, il se rassure au musée Fin de Siècle à Bruxelles devant le « *Nu à Contre-jour* » de Pierre Bonnard. Marthe Bonnard, la future Madame Bonnard, apparaît pleine de sensualité « plus belle que jamais et immortelle dans sa nudité ». Aucun doute là sur « la force tranquille du désir »

Cette analyse critique sur les bases naturelles du couple est passionnante et demeurera une référence majeure.

Bernard BIOULAC

Séance du 22 novembre 2016

Cahen C, Van Wijland J. *Inventer le don de sperme. Entretiens avec Georges David, fondateur des CECOS. Éditions Matériologiques, 2016*

J'ai le très grand plaisir de vous présenter, ce jour, le livre intitulé « Inventer le don de sperme » et sous-titré « Entretiens avec Georges David, fondateur des CECOS », livre dont les auteurs sont Fabrice Cahen, historien, chargé de recherches à l'Institut nationale d'études démographiques (INED) et Jérôme Van Wijland, le dévoué directeur de la bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

Ce livre, que j'ai lu et relu avec le plus grand intérêt, relate la création des Centres d'étude et de conservation des œufs et du sperme humain et leur évolution, de l'aube des années 70 à nos jours. Il ne cache rien des difficultés et des oppositions rencontrées. Le moins que l'on puisse dire est qu'il fallut à son père fondateur pour les surmonter beaucoup d'intelligence, de persévérance, d'entregent et... de diplomatie.

Pour conter ces tribulations, les auteurs ne se sont pas contentés d'interroger Georges David. Ils ont également interrogé d'autres médecins de disciplines variées,

biologistes de la reproduction, histologistes, généticiens, andrologues, neuropathologistes, qui ont travaillé avec Georges David ou l'ont côtoyé, à un moment ou à un autre de son parcours, ce qui contribue à parfaire le tableau.

C'est en 1969 que Georges David s'installe à l'Hôpital de Bicêtre avec pour mission de faire des recherches sur l'infertilité masculine. Très vite, il est frappé, d'une part par la détresse des hommes chez qui l'on découvre une azoospermie qui ne peuvent concevoir alors qu'ils ont un comportement sexuel normal, d'autre part par la rareté de ceux qui s'intéressent à la stérilité masculine, activité laissée presque totalement en jachère à cette époque, livrée à quelques médecins presque marginaux. Plus rares encore étaient ceux qui pratiquaient l'insémination avec donneur, technique entraînant de fortes réticences et condamnée par la médecine officielle. Elle n'était faite, discrètement, que dans trois services hospitaliers à Paris : à Broca par Raoul Palmer, à Bichat par Jacques-Henri Ravina, à Necker par Albert Netter. En clientèle, d'autres gynécologues en faisaient mais dans la clandestinité et de façon artisanale, le plus souvent sans la moindre enquête préalable concernant les donneurs. Choisis pour leur jeunesse et leur aspect vigoureux, les donneurs occasionnels, habituellement célibataires sans enfants, jeunes étudiants ou pompiers, étaient rétribués. Ancien acteur de la transfusion sanguine, Georges David estime alors que ce système est inadmissible et ne peut plus durer. Il décide d'appliquer au don de sperme le modèle du don de sang comportant anonymat et gratuité, en lui adjoignant la notion de don de couple à couple, misant sur la générosité humaine. Les donneurs doivent avoir un enfant, avoir un caryotype normal et ne présenter aucune pathologie héréditaire apparente. La receveuse doit vivre en couple. D'emblée, il insiste sur deux aspects particuliers qui lui sont chers : l'intérêt d'entretiens psychologiques tant lui semble fragile la psychologie des couples stériles et la nécessité d'une évaluation performante pour laquelle il établit des liens très forts avec l'équipe de Daniel Schwartz, fondateur de l'épidémiologie médicale en France. L'idée était excellente, encore fallait-il trouver des appuis pour la mettre en œuvre. Pour ce faire, grâce à Denys Pellerin qui fut son conseiller, il rencontre le ministre de la santé, Michel Poniatowski, qui se montre très vite enthousiaste, puis Madame Veil, qui succède à ce dernier. Elle est également favorable, sous réserve que le CECOS reste une association loi 1901 et que soit constitué un conseil d'administration bien équilibré représentant les diverses sensibilités alors très vives et que ce dernier soit présidé par une personnalité d'envergure, en l'occurrence Robert Debré. De fait, en janvier 1973, les statuts du Centre d'étude et de conservation des œufs et du sperme humain comme association loi 1901 sont déposés, les deux applications initiales étant l'auto-conservation avant vasectomie contraceptive et les traitements par radiothérapie ou chimiothérapie pouvant provoquer une stérilité, mais aussi d'autres indications plus rares telles les quadriplégies d'origine accidentelle. Georges David s'entoure de plusieurs collaborateurs, hommes et femmes, avec lesquels le lient des affinités scientifiques et culturelles, dont l'un des premiers est notre confrère Pierre Jouannet. En pratique, les questions à régler sont multiples. Il s'agit, entre autres, d'éviter une consanguinité naturelle en limitant le nombre de

donneurs, véritable hantise de nombreux couples, de préserver l'anonymat des donneurs et de couper tout lien entre donneur et couple receveur, de prendre garde à l'aspect phénotypique qui ne doit pas être trop différent entre le couple et le donneur, de s'assurer que les groupes sanguins ne sont pas incompatibles, enfin d'éviter que donneurs et receveuses aient en commun certains antécédents familiaux fâcheux tels qu'un diabète par exemple.

Peu à peu, sur le modèle de Bicêtre, d'autres centres vont essaimer en France sous l'autorité de spécialistes d'horizons différents qui apportent innovation et diversité tout en s'engageant à respecter strictement les mêmes pratiques afin d'en permettre l'évaluation annuelle. En 1982, se crée une Fédération française des CECOS qui recense les centres autorisés. Mais ce n'est qu'en 1994 que survient une nouvelle étape mettant fin au régime associatif : l'intégration hospitalière des centres qui deviennent des unités fonctionnelles au sein de services de biologie de la reproduction, évolution voulue et heureuse pour les uns qui y voient un aboutissement, évolution redoutée par d'autres qui y voient un frein à la possibilité d'innover. Georges David estime, quant à lui, que cette intégration réalise en quelque sorte le couronnement de l'histoire des CECOS. Dernière et heureuse évolution en date à laquelle, bien qu'à la retraite, Georges David s'est montré très favorable, a lieu l'élection d'une femme à la présidence de la Fédération française, Madame Nathalie Rives, membre correspondant de notre Compagnie qui a organisé l'excellente séance d'aujourd'hui et nous a fait le point sur la vie des CECOS et de la Fédération française. On doit reconnaître qu'il s'agit là d'une réussite magistrale.

Cependant, on ne doit pas se dissimuler que les deux conditions majeures édictées par les CECOS, l'anonymat et la gratuité des dons, qui ont fait et font encore toute l'originalité de la position française et ont évité à ce jour, dans notre pays, la dérive commerciale observée dans les pays anglo-saxons où les donneurs sont proposés sur catalogue, sont particulièrement menacées. La procréation médicalement assistée dans les couples homosexuels féminins ouvrira une brèche à laquelle il sera de plus en plus difficile de résister.

Mais, en dehors de ce thème central, ce livre conte aussi l'aventure surprenante d'un jeune garçon qui, se destinant à être médecin généraliste à la campagne, se retrouve être, à la fin de sa carrière, à la suite de l'enchaînement improbable d'une série d'opportunités successives, qu'il a eu l'intelligence et la capacité de saisir, l'un des sages indiscuté de notre Compagnie. Tout commence lorsqu'il effectue un stage d'externe en pédiatrie, à l'Hôpital de la Salpêtrière, sous la férule d'une interne en fin d'internat, à la très forte personnalité, Madame Thérèse Boreau, qui l'initie à toute une série de petits gestes particulièrement délicats et répétitifs sur le nouveau né. Enceinte, elle se repose de plus en plus sur lui et, à la fin de son internat, devant prendre en charge les consultations consacrées aux incompatibilités fœto-maternelles Rhésus à la maternité de l'hôpital Saint-Antoine dans le service du professeur Maurice Lacomme, elle demande à Georges David s'il veut bien l'accompagner. Il accepte d'autant plus volontiers qu'un stage en maternité lui paraît nécessaire à un médecin généraliste devant s'installer à la campagne. À deux pas de

la maternité, se trouvait le Centre de transfusion sanguine, dirigé par Arnaud Tzank qui assurait à la fois la biologie et les traitements dont les exsanguino-transfusions réservées aux maladies hémolytiques du nouveau-né. Ce secteur était sous la responsabilité d'un jeune chef de clinique, Sylvain Buhot. Très occupé, celui ci confie à Georges David les exsanguino-transfusions qui avaient lieu le plus souvent la nuit, en urgence. Puis-je dire que c'est à cette occasion que j'ai réellement connu Georges David, dans une clinique de Neuilly, où tout au long d'une nuit mémorable, il s'est efforcé de faire survivre, avec succès, grâce à un traitement qu'il avait mis au point, un nouveau-né atteint d'un anasarque fœto-placentaire gravissime que je venais de mettre au monde. Je me souviens de notre indicible joie quand, à l'aube, l'enfant vivant semblait avoir l'avenir devant lui. Hasard de l'existence, en 1956, Sylvain Buhot, spéléologue averti, se tue au fond d'une grotte et notre ami Georges est amené à prendre la responsabilité du service de transfusion sanguine de Saint-Antoine. Se produit alors un nouveau rebondissement dans sa vie. Pierre Petit, chef du service de chirurgie pédiatrique de l'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul, avait besoin d'un médecin capable de réanimer et d'équilibrer les nouveau nés qu'il opérait, science tout à fait nouvelle et balbutiante à l'époque. Il se trouve que le mari de Madame Boreau, était attaché dans le service de chirurgie pédiatrique et recommande Georges David à son patron qui l'embauche sur le champ. Et Georges David se forme, devient réanimateur du service et prend la responsabilité d'un petit centre de transfusion à Saint-Vincent-de-Paul. Puis, nouvelle opportunité, le professeur Lacomme se demandant si, à l'instar des incompatibilités sanguines, des incompatibilités homme-femme ne pouvaient pas être à l'origine de l'infertilité de certains couples, demande à Georges David de creuser la question et l'adresse pour ce faire au professeur Antoine Giroud, professeur d'embryologie à la faculté de médecine de Paris, qui dispose d'une animalerie aux Saints Pères, lequel confie notre ami Georges à l'un de ses agrégés, le professeur Tuchmann-Duplessis, dont il devient l'assistant, puis le chef de travaux pratiques, assurant ainsi l'enseignement de l'embryologie. Georges David découvre qu'en fait d'anticorps existent dans le sperme de grosses et fréquentes anomalies, largement ignorées en ces temps, anomalies qu'il s'efforce avec rigueur, méthode et succès de classer. Agrégé en 1966 et Hospitalo Universitaire, il est nommé à l'Hôpital Bicêtre en 1969 où il crée, nous l'avons vu, le CECOS.

En résumé, ce livre réussit à être à la fois éminemment sérieux, passionnant et distrayant. Sérieux, car il aborde un sujet de société qui côtoie la morale, l'éthique, l'intime, ce qu'il y a de plus profond en nous. Passionnant, car il ouvre un chapitre de l'histoire de la médecine sur les différents modes de procréation. Distrayant, car il fourmille d'anecdotes, telle celle de Georges et de son épouse, sage femme, se relayant pour accoucher, la nuit, dans la baignoire de leur appartement, des lapines afin de les empêcher de dévorer immédiatement leurs rejetons malades qu'ils voulaient absolument étudier. Nous sommes loin de la limitation du temps de travail et du repos compensateur. Je suis persuadé que vous partagerez l'agrément que j'ai éprouvé à lire d'une seule traite cet ouvrage de 114 pages.

Roger HENRION

